

«Le vétérinaire que vous appelez aux soins de votre canari a suivi une dizaine de semestres d'études universitaires. (...) Pendant combien de temps encore le soin d'un canari va-t-il postuler plus de compétences que le soin des enfants?» Ce cri d'alarme lancé en 1992 par Jacques-André Tschoumy, avant même la création des HEP, avait sa raison d'être. Mais, malgré les progrès faits en quinze ans, il est toujours d'actualité. Notre formation est menacée de recul.

Billet du président



Georges Pasquier
président du SER

► Certes, un effort considérable a été consenti en Suisse pour la formation des enseignantes et des enseignants de l'école obligatoire durant ces quinze dernières années. C'est qu'on vient de loin! Il a fallu passer de quelque 150 instituts de formation à une quinzaine de HEP. Mais les beaux discours cachent la réalité, et malgré la volonté clairement exprimée par la CDIP que ces écoles soient de «Hautes Ecoles» postmaturité, le syndrome «Ecoles normales» est encore bien présent, et les HEP constituent des structures de formation distinctes des autres structures du tertiaire (universités, HES), le plus souvent sans liens organiques avec elles et dédiées à notre seule profession. Seule exception (et qui a fait ses preuves), la formation des enseignantes et des enseignants primaires à l'uni de

Genève (licence LME). A l'heure du processus de Bologne, il s'agit pour cette formation de choisir de «monter» au master ou de «redescendre» au bachelor.

Aujourd'hui, toutes les HEPs le disent, la formation en trois ans n'est pas suffisante. Mais le politique ne veut pas d'une formation plus longue et la CDIP travaille à des scénarios de «diplômes catégorisés» (demi-généralistes). Le SER, qui milite depuis de nombreuses années pour une formation de toutes les enseignantes et tous les enseignants de l'école obligatoire au niveau du master comptait beaucoup sur Genève pour concrétiser en Suisse ce qui est déjà la réalité dans d'autres pays. Hélas, au fil des mois, l'espoir est plus tenu.

Au moment de la sortie du PER et des nombreux défis, l'exigence de la formation est plus forte que jamais. Il est vital que Genève ne recule pas au bachelor et offre le niveau master comme formation de base pour l'école obligatoire.

«La vie c'est comme un bicyclette, dit-elle Einstein, si on n'avance pas on tombe.»

Mais là, c'est bien pire, on va nous faire reculer!

Genève ne doit pas reculer

